

LE THEATRE DE AJMER

ICI LES PENOMBRES

Une cartographie du XVIIIème siècle français



Arno Calleja
Jung-Shih Chou
Geoffrey Coppini
Éric Dode
Laurent De Richemond
Franck Dimech
Sylvain Faye
Julien Gourdin
Mara Molinaro
Anne Naudon
Peggy Péneau
Frédéric Schulz-Richard
Marie Vayssière

N'est-ce pas autour de nous-mêmes que plane un peu de l'air respiré jadis par les défunts ?
N'est-ce pas la voix de nos amis que hantent parfois en écho les voix de ceux qui nous ont précédés sur Terre ?

(Walter Benjamin, « Ecrits français », Gallimard)

La dramaturgie

“Ici les pénombres” se voudrait être le panorama fragmenté, joueur, grotesque et tragique du si fameux “siècle des Lumières”.

Non pas les Lumières que nous ont laissé les textes littéraires et théâtraux, l’Encyclopédie, les essais philosophiques ou les monographies historiques, mais celui que nous donnent, encore incertaines et tremblantes, les archives.

Un dix-huitième siècle saisi par les vies des anonymes, celles des “hommes infâmes” et des femmes en survie. Un dix-huitième siècle vu et appréhendé comme de biais, d’en dessous, de dos. Le dos des Lumières, en quelques sortes.

A partir d’un travail d’exhumation des liasses d’archives judiciaires et municipales, “Ici les pénombres” fabrique un théâtre cru, énergique, qui repose principalement sur la force actoriale. Mais un théâtre aussi très sophistiqué, narratif, verbal, et où s’entendent encore les diction du Baroque. Voilà notre inventaire - il vient des rues, des places, des hôpitaux, des tribunaux et prisons. Mais aussi des alcôves libertines et des salons des puissants. Il est fait d’ombres, d’alcool et de chants, des sons d’un clavecin étouffés, de fard et de perruques, de postures et de danses, d’horlogeries à ressort et d’instruments de tortures. Mais aussi de plaintes, d’accusations, de cris. Des voix de ceux qui nous ont précédés et encore nous éclairent.

Arno Calleja,
Septembre 2022

Le propos

Il s'agit de déambulations théâtrales menées par des acteurs, à partir d'une partition orale et musicale composée de fragments d'archives -principalement policières et judiciaires- dans des lieux non dédiés au théâtre -archives municipales, conservatoires de musique, musées, bibliothèques- abritant d'une façon ou d'une autre la mémoire et/ou des œuvres du XVIIIème siècle français.

Le public, guidé par un personnage emperruqué, est convié à emprunter un parcours visuel et sonore, un chemin de traverse dans un XVIIIème siècle largement ignoré, pris par le plus petit bout de sa lorgnette : paroles scandées d'anonymes ; gazettes, lettres de cachet, doléances extraites de liasses d'archives ; tableaux vivants ; rencontres improbables entre différentes personnalités du XVIIIème siècle, par exemple le Marquis de Sade et Marie Angélique Memmie-Leblanc dite « l'enfant sauvage » ; le procès de la Dame Cornet ; de la musique, des chants et un banquet où le public est invité à se mélanger à la fiction autour du boire et du manger dans les salons du XVIIIème siècle français.

Les publics visés ici sont larges, éclectiques : le tout public et les classes de lycéens ayant à leur programme le XVIIIème siècle français.

Notre projet voudrait transmettre, au plus grand nombre, ce « goût de l'archive » que l'œuvre d'Arlette Farge nous a inspiré.

La genèse

Notre chantier sur le XVIIIème siècle français s'est ouvert en février 2022 par une résidence de deux semaines au Théâtre du Gymnase à Marseille. Ce temps nous a permis d'expérimenter la première partie d'un matériau textuel élaboré par la dramaturge Marie Vayssière, l'auteur Arno Calleja et moi-même.

Conçu comme un inventaire, une collection de paroles éparses rapportées par les procès-verbaux de police et de justice du XVIIIème siècle, ce matériau s'intéresse, avant tout, à l'archive.

En premier lieu, liasses d'où surgissent des ombres, la parole des oubliés, l'écho vacillant des corps et des voix de ceux qui nous ont précédés, la scansion des anonymes restituée par l'éminent travail d'Arlette Farge, historienne du XVIIIème siècle français.

Viennent ensuite d'autres sources, moins parisiennes, plus proches de nous, de notre endroit de vie : à la fois les recherches menées par l'historien Christophe Regina sur la société des élites marseillaises au XVIIIème siècle, et le travail entrepris par Marie Vayssière aux archives de la Ville de Marseille et du Département des Bouches-du-Rhône. Dans cette matière, claquent les noms des rues que nous reconnaissons : la rue de la Palud, la rue Saint Ferréol - lieux où le Marquis de Sade organisait des parties de jambes en l'air qui lui ont coûté 27 ans de cachot -, le couvent du Refuge, lieu de l'infortunée Marie Agnel, où s'entassaient la misère marseillaise, tout à la fois hôpital, prison et sinistre mouiroir de femmes.

Nous avons choisi de situer notre champ de fouilles dans la période qui court de janvier 1715 (à la mort de Louis XIV) jusqu'à juin 1789 (à la veille de la Révolution française). Au fil de notre recherche, des événements ont retenu notre attention : entre autres, la grande peste à Marseille qui décima la moitié de sa population entre 1720 et 1722 ; l'histoire des Convulsionnaires du cimetière Saint Médard, où d'étranges rituels mêlant jansénisme, superstitions et automutilations se sont déroulés entre 1727 et 1732 ; l'histoire des enlèvements d'enfants dans les rues de Paris en mai 1750.

Cette plongée dans le XVIIIème siècle a également placé sur notre route les destins singuliers, tragiques et édifiants de personnages réels, petites histoires crochetées à la trame de la grande Histoire, comme celle de Louis Berthelier, jeune laboureur de 24 ans, accusé d'avoir brûlé une grange et d'avoir eu « commerce criminel » avec une chèvre, mis à la torture le 31 août 1735 et exécuté à l'aide de brodequins ; l'étonnante chronique du procès des époux Cornet, pendant lequel s'affrontèrent, entre 1766 et 1790, l'héritière d'un riche armateur marseillais et son mari, le jeune consul de Venise à Marseille, sur fond de charlage conjugal entre élites, un peu à la manière d'un « Dallas » version XVIIIème siècle français.

Autre fait réel survenu au XVIIIème siècle : la fascinante destinée de Marie Angélique Memmie Leblanc, dite « l'Enfant sauvage » :

Née au début du XVIIIème siècle dans une tribu esquimaude de l'extrême nord-ouest américain où la France avait des colonies, elle survit à la tuerie de sa famille. Embarquée sur un morutier pour la France, débarquée en pleine épidémie de peste, violée, elle s'enfuit et vit dix années d'errance dans les provinces françaises, sans langage articulé, la plupart du temps perchée sur un arbre ou traquant à mains nues grenouilles et poissons dans les rivières, des mets succulents qu'elle dévorait crus. Vint le temps du piège tendu par des villageois, et celui de son éducation, de son formatage, de sa soumission à Dieu. La voilà vieille, et après bien des péripéties, devenue riche, accueillant les Lumières et le gratin des élites dans son cossu salon parisien.

Ce projet est fait de traces, pas n'importe lesquelles : des pénombres anonymes au siècle des Lumières. En les inventoriant, en les dépliant, en les mettant côte à côte, sans doute cherchons nous à retrouver quelques bouts de nous-même, quelques reflets de vérité, la possibilité d'un discernement dans l'obscurité de notre propre siècle.

Franck Dimech,
Mai 2022

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène : Franck Dimech

Dramaturgie : Marie Vayssière

Auteur associé, dramaturge : Arno Calleja

Avec : Jung-Shih Chou, Geoffrey Coppini, Laurent De Richemond, Éric Dode, Julien Gourdin, Mara Molinaro, Anne Naudon, Peggy Péneau, Frédéric Schulz-Richard et la participation des élèves du conservatoire Pierre Barbizet à Marseille.

Pianiste : Jung-Shih Chou

Maquilleur, Perruquier : Geoffrey Coppini

Lumières : Sylvain Faye

Photographe : Nazim Tidafi

Avec les soutiens des Archives Municipales de la Ville de Marseille, du Conservatoire Pierre Barbizet à Marseille, des Théâtres-Gymnase/Bernardines à Marseille et Jeu de Paume à Aix-en-Provence, de la Distillerie -Lieu de Fabrique à Aubagne, de l'Ouvre-Boîte à Aix-en-Provence.

Un projet subventionné par la Ville de Marseille et le Département des Bouches-du-Rhône.

Chaîne Youtube du Théâtre de Ajmer :

https://www.youtube.com/channel/UCLiRhymb_uKel1xQy-Yv8g

Contact : Franck Dimech / 06 10 75 24 29

theatredeajmer@gmail.com

LE THEATRE DE AJMER, 1 rue Le Pelletier 13016 Marseille

Siret : 443 113 857 00041

APE : 9001Z

Licence n°2-1102231